

Session 2013

PE1-13-PG1

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Jeudi 27 septembre 2012 – de 13h 00 à 17h 00
Première épreuve d'admissibilité

**Français et histoire, géographie
et instruction civique et morale**

Durée : 4 heures

**Note éliminatoire : 0 à l'une
ou l'autre des parties**

**Le candidat doit traiter la partie français sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s)
pour la partie histoire, géographie et instruction civique et morale.**

Rappel de la notation :

- première partie français : **12 points**
- seconde partie histoire, géographie et instruction civique et morale : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

PREMIÈRE PARTIE DE L'ÉPREUVE

Questions

I. Question relative aux textes proposés (6 points)

En vous appuyant sur le corpus proposé, vous analyserez la façon dont l'activité d'écriture évolue avec l'introduction des nouvelles technologies.

II. Questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique (6 points)

II.1. Grammaire

Dans l'extrait du texte 2 cité ci-dessous, vous procéderez à l'analyse des propositions.

[...] *si j'avais appris à quatre ans à me servir à dix doigts d'un clavier, la connexion organique se serait faite entre cet éventail horizontal et mon esprit, et non pas entre la crispation oblique de la main sur un objet et mon esprit. J'ai tendance à croire que j'aurais écrit la même chose, directement sur ordinateur. Le média n'est pas le message, c'est un serviteur.*

II. 2. Orthographe

Dans l'extrait du texte 2 cité ci-dessous, vous classerez et analyserez les termes soulignés en justifiant leur accord.

J'écris à la main (Picasso un jour demande à Jean Hugo : « Vous peignez toujours à la main ? »), avec un crayon noir, sur des feuilles volantes. Ceci pour les premiers jets d'un texte, d'une page, tôt le matin. C'est que j'ai appris à écrire ainsi et que les connexions entre la main qui tient la plume (le crayon) et l'esprit sont parfaitement rodées, organiques, totalement sophistiquées et nécessaires, naturelles comme toutes les techniques que notre corps a acquises alors qu'il devenait lui-même, s'acquerrait comme corps pensant et agissant.

II. 3. Lexique

1. Vous expliquerez le sens du mot « connexion » dans le texte n° 2 (deux occurrences).

C'est que j'ai appris à écrire ainsi et que les connexions entre la main qui tient la plume (le crayon) et l'esprit sont parfaitement rodées, organiques, totalement sophistiquées et nécessaires, naturelles comme toutes les techniques que notre corps a acquises alors qu'il devenait lui-même, s'acquerrait comme corps pensant et agissant.

[...]

Je ne crois pas le moins du monde à l'écriture au crayon : si j'avais appris à quatre ans à me servir à dix doigts d'un clavier, la connexion organique se serait faite entre cet éventail horizontal et mon esprit, et non pas entre la crispation oblique de la main sur un objet et mon esprit.

2. Vous donnerez également un synonyme et un antonyme de « connexion ». L'antonyme devra appartenir à une famille différente de ce terme.

Texte 1 : Umberto ECO, « Comment j'écris », *De la littérature*, traduit de l'italien par Myriem BOUZAHER, Editions Grasset & Fasquelle, Paris, 2003

En fait, ce qui est bien avec l'ordinateur, c'est qu'il encourage la spontanéité : vous écrivez d'un seul jet, en hâte, ce qui vous vient à l'esprit. Après, vous savez que vous pouvez corriger et varier.

L'utilisation de l'ordinateur concerne en effet surtout le problème des corrections, et donc des variantes.

Le Nom de la rose, dans ses versions définitives, était tapé à la machine. Puis je corrigeais, je retapais, parfois je collais, à la fin j'ai tout donné à retaper à une dactylo, puis j'ai encore corrigé, remplacé, collé. Mais avec la machine à écrire, on ne peut corriger que jusqu'à un certain point. Après, vous êtes las de tout retaper, de coller et de faire retaper. Le reste, vous le corrigez sur les épreuves, et ça roule.

Avec l'utilisation de l'ordinateur (le *Pendule* a été écrit en Wordstar 2000, *L'île du jour d'avant* en Word 5, *Baudolino* en Winword dans ses diverses versions au cours des années), les choses changent. Vous êtes amené à corriger à l'infini. Vous écrivez, puis vous imprimez et vous vous relisez. Vous corrigez. Puis vous rentrez les corrections et vous réimprimez. J'ai conservé les différentes versions (avec quelques lacunes). Mais il serait erroné de penser qu'un fanatique des variantes pourrait demain reconstruire votre processus d'écriture. En effet, vous écrivez (à l'ordinateur), vous imprimez, vous corrigez (à la main), vous reportez les corrections sur l'ordinateur, mais en le faisant, vous choisissez d'autres variantes, c'est-à-dire que vous n'écrivez pas exactement ce que vous aviez corrigé à la main. Le critique de ces variantes trouverait des variantes entre votre dernière variante à la plume sur le manuscrit et la nouvelle variante produite par l'imprimante. Si vraiment vous vouliez encourager des thèses inutiles, la postérité est à votre disposition. C'est que, avec l'existence de l'ordinateur, la logique même des variantes change. Elles ne constituent ni un repentir ni un choix final. Comme vous savez que votre choix peut être révoqué à tout moment, vous en faites beaucoup, et souvent vous revenez sur vos pas.

Texte 2 : Pierre MICHON, « Écrire à la main », texte écrit à l'occasion de l'exposition *Brouillons d'écrivains*, Bibliothèque Nationale de France (27 février – 24 juin 2001).

J'écris à la main (Picasso un jour demande à Jean Hugo : « Vous peignez toujours à la main ? »), avec un crayon noir, sur des feuilles volantes. Ceci pour les premiers jets d'un texte, d'une page, tôt le matin. C'est que j'ai appris à écrire ainsi et que les connexions entre la main qui tient la plume (le crayon) et l'esprit sont parfaitement rodées, organiques, totalement sophistiquées et nécessaires, naturelles comme toutes les techniques que notre corps a acquises alors qu'il devenait lui-même, s'acquerrait comme corps pensant et agissant. Dans un second temps je « mets au propre », comme on disait naguère, c'est-à-dire que je rends abstrait, je détache de moi et de ma gestuelle spécifique, je ne garde de ma gestuelle que ce qui apparaît dans les sons et les rythmes : je mets donc au propre sur ces machines à fabriquer du neutre, ou de l'universel, que sont la machine à écrire, jadis, et aujourd'hui l'ordinateur. Ce ne sont pas seulement des machines à fabriquer du neutre : l'ordinateur donne toujours des idées et des rythmes de dernière minute, combat ou seconde la pulsion organique du bras, conseille d'étonnantes corrections. Tout cela fait système de façon confuse mais efficace.

Je ne crois pas le moins du monde à l'écriture au crayon : si j'avais appris à quatre ans à me servir à dix doigts d'un clavier, la connexion organique se serait faite entre cet éventail horizontal et mon esprit, et non pas entre la crispation oblique de la main sur un objet et mon esprit. J'ai tendance à croire que j'aurais écrit la même chose, directement sur ordinateur. Le média n'est pas le message, c'est un serviteur. Je vais exagérer dans un autre sens. Il m'arrive de penser – je m'efforce de penser pour écrire – que l'acte de l'écrivain est une activité liturgique, complètement séparée de la vie [...]. Et alors la plume, le papier, la gestuelle qui s'y écrit, le petit drame et le grand enjeu qui s'y jouent, tout cela est objets et danse rituels qui doivent impérativement être justes et justement disposés pour qu'en naisse le texte juste.

Texte 3 : François BON, *Après le livre*, Editions du Seuil, Paris, 2011.

(pratique) faut-il une table à nos ordinateurs ?

Je n'ai jamais *écrit* à ma table. Il y a des tas et des tas de textes là-dessus : de table, Baudelaire n'en voulait même pas chez lui, pour ne pas être tenté de s'y asseoir. Nietzsche parle de la pensée qui ne vaut qu'en marchant, Stendhal ou Artaud dictaient en arpentant, comme Rilke écrivait à son lutrin. Je tolère par contre très bien la table si je suis dans un contexte extérieur : de chaque ville où j'ai pu séjourner, je me souviens facilement de chacun des lieux précis où je me suis assis, pour une heure ou trois, ou dix minutes mais d'isolement absolu avec carnet, cahier ou ordinateur. Tant de moments décisifs pour l'écriture sont nés ainsi. Si je repense aux livres que j'ai publiés, je visualise très bien, à des années de distance, la table et ce qu'elle supportait. Le poids propre et ma propre action physique sur la machine à écrire mécanique supposaient la table : une planche sur deux tréteaux, une lampe d'architecte, voilà la bulle qu'on recréait où qu'on allât.

Depuis l'ordinateur portable, j'ai retrouvé les habitudes des anciens cahiers manuels : là tout de suite, loin de ma table de travail, j'écris allongé, une couverture sur les genoux. Ce faisant, disparaissent aussi du contexte tous les objets cités : le temps d'écriture suppose ce partage solitaire avec la page qui s'écrit. [...]

(écrire) de l'art de ne pas conserver ses ébauches

J'apprécie que les outils d'aujourd'hui me permettent de composer sur une page-écran qui m'autorise le même *fini* typographique que la tradition du livre (*wysiwyg* : *what you see is what you get*¹). Mais pour nier ce *fini* et reprendre en main mon texte, j'ai régulièrement besoin de le reconfigurer dans d'autres polices et formats de page. Pour recréer cette distance, probablement que je ne suis pas le seul désormais à n'utiliser l'imprimante que très rarement : efficacité bien supérieure à transférer le fichier en cours sur une liseuse ou tablette qui me permet, via son écran tactile, corrections, annotations et révisions, l'informatique se pliant aisément désormais à cette souplesse charnelle qui était l'apanage de nos calepins.

Mais si brouillon est synonyme de cette ébauche maintenue délibérément dans son état d'imperfection, pour ma part, c'est l'écriture « nuage » qui devient mon vrai brouillon : écrire en ligne. Accepter l'insécurité relative de l'écriture sur blog recomposable à l'infini, à la fois calepin et assemblage de briques élémentaires. Comme si, intérieurement, écrire – avec l'ordinateur, mais sur des serveurs lointains –, m'aidait à différencier ce que je construis ensuite sur disque dur. Le besoin d'un travail d'avant la forme, et d'un espace suffisamment fluide pour accueillir l'imprévu de la forme : c'est ce que je nommerais aujourd'hui « brouillon ».

¹ Cette expression issue de l'anglais informatique n'est pas traduite par l'auteur ; on peut la comprendre ainsi : *ce que vous voyez est ce que vous obtenez*, ou de façon plus concise : *tel affichage, tel résultat*.

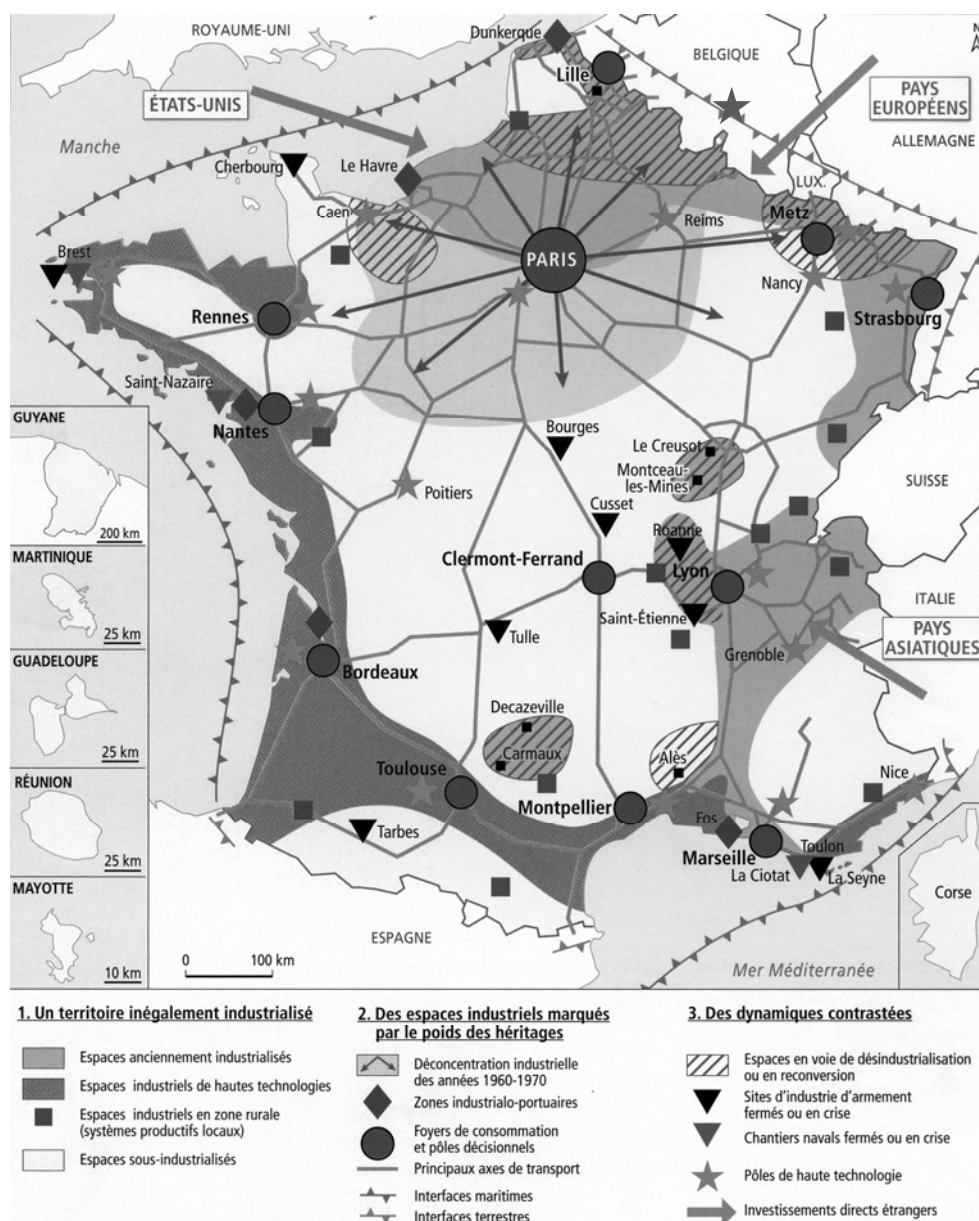
SECONDE PARTIE DE L'ÉPREUVE

Cette partie de l'épreuve se compose de questions appelant des réponses concises. Il s'agit, pour le candidat, de faire la preuve qu'il maîtrise les principaux concepts et notions en œuvre dans le sujet. Par réponse concise à une question, il faut entendre la rédaction de deux ou trois paragraphes argumentés. Selon la nature du sujet, un croquis, un schéma ou un organigramme peuvent constituer partiellement ou totalement la réponse à la question posée. Le document ou les documents éventuellement joints aux questions sont à considérer comme une aide.

Question de géographie avec document.

Sujet : Produire en France, les espaces industriels.

Document : les dynamiques des espaces productifs industriels en France.



Source : Géographie 1^{re} L/ES/S, collection E. Janin et J.-L. Mathieu, Nathan 2011.

Question d'histoire avec documents.

Sujet : Un grand personnage : Jeanne d'Arc

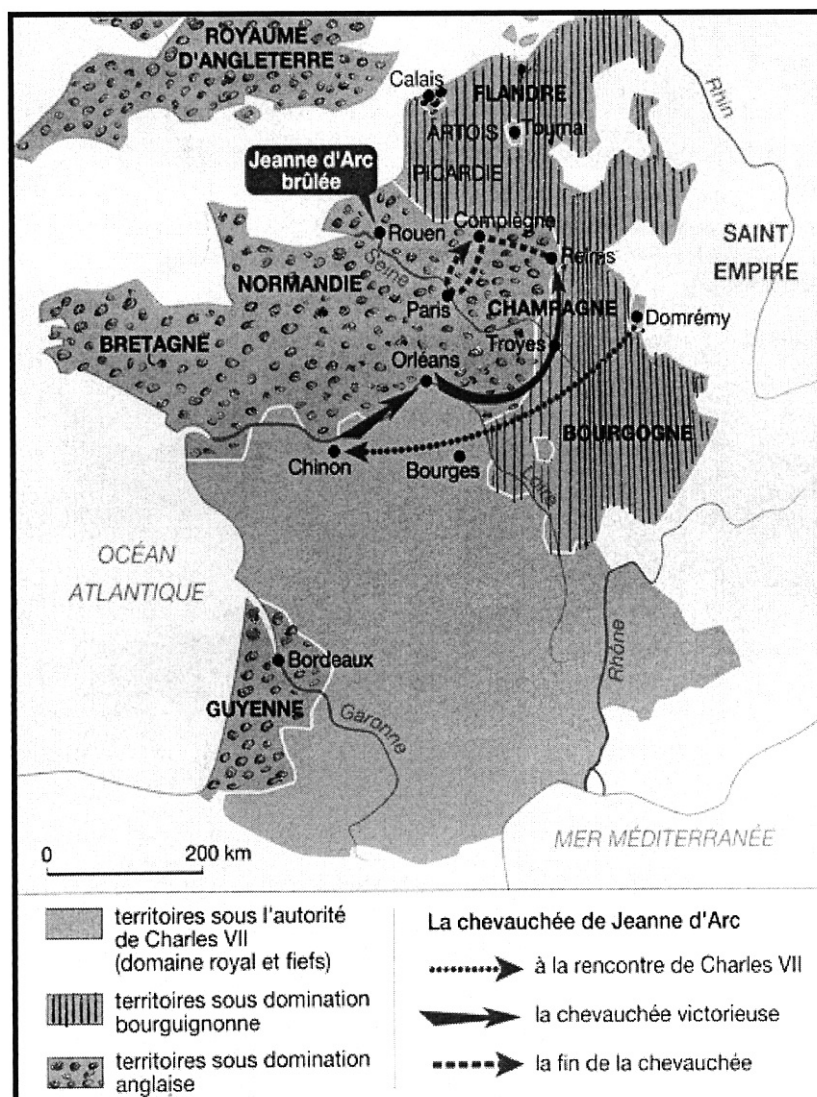
Document 1 :

« Roi d'Angleterre, rendez à la Pucelle, qui est ici envoyée par Dieu, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises en France, et vous, archers, compagnons de guerre, gentilshommes et autres, allez-vous-en en votre pays.

Si vous ne faites pas ainsi, je suis chef de guerre et en quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, je les ferai partir et s'ils ne veulent pas, je les ferai tous tuer.

Je suis ici envoyée par Dieu pour vous bouter hors de toute la France dont seul le roi Charles VII est le vrai héritier. » D'après une lettre adressée par Jeanne d'Arc au roi d'Angleterre, 22 mars 1429.

Document 2 : Carte de la chevauchée de Jeanne d'Arc (1427 -1431), extraite du manuel Hatier (5^e), éd. 2003



Document 3 :

Le sacre de Charles VII, le 17 juillet 1429, Jules Eugène LENEPVEU, XIX^e siècle, fresque du Panthéon, Paris.

